

De l'art d'habiter

Luc Noppen

Numéro 51, automne 1991

Les intérieurs d'époque

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noppen, L. (1991). De l'art d'habiter. *Continuité*, (51), 15–18.

Les intérieurs d'époque

DE L'ART D'HABITER

Les dispositions intérieures
de la maison québécoise
à travers les siècles.

par Luc Noppen



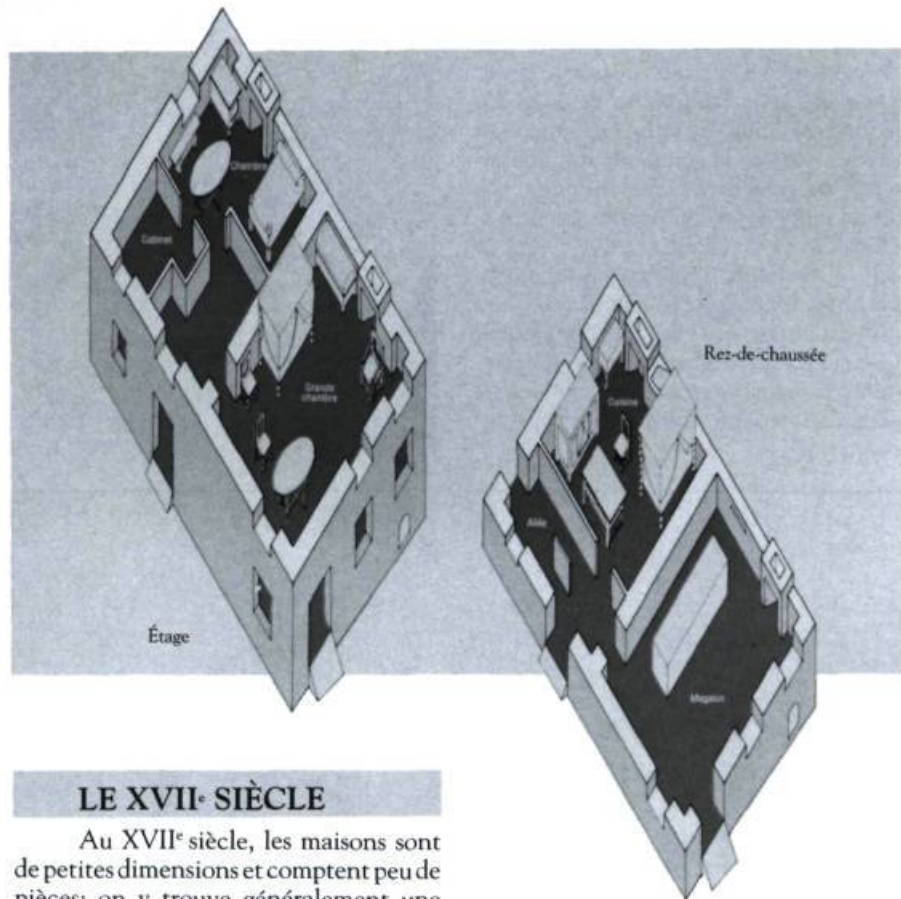
La maison Jacquet est l'une des rares maisons en pierre du XVII^e siècle conservée à Québec. Construite pour François Jacquet dit Langevin vers 1675, elle mesurait environ 25 pieds sur 25 pieds et ne comportait à l'origine qu'un seul étage.

La maison Jacquet, rue Saint-Louis, en 1851.

Mine de plomb et aquarelle sur papier Edwin Whitefield.

Photographie: Patrick Altman.

Source: Musée du Québec,
G 5390 D.



LE XVII^e SIÈCLE

Au XVII^e siècle, les maisons sont de petites dimensions et comptent peu de pièces; on y trouve généralement une **salle**, pièce de séjour, et une **chambre**, pièce de repos. Alors qu'en France c'est la présence d'unâtre pour cuisiner qui différencie la salle de la chambre, en Nouvelle-France les rigueurs de l'hiver font que les deux pièces sont dotées d'un foyer. La distinction entre les deux s'amenuise aussi lorsque le nombre élevé d'occupants d'une maison nécessite de placer des lits dans les deux pièces. On en arrive donc à parler d'une salle-chambre ou d'une chambre garnie.

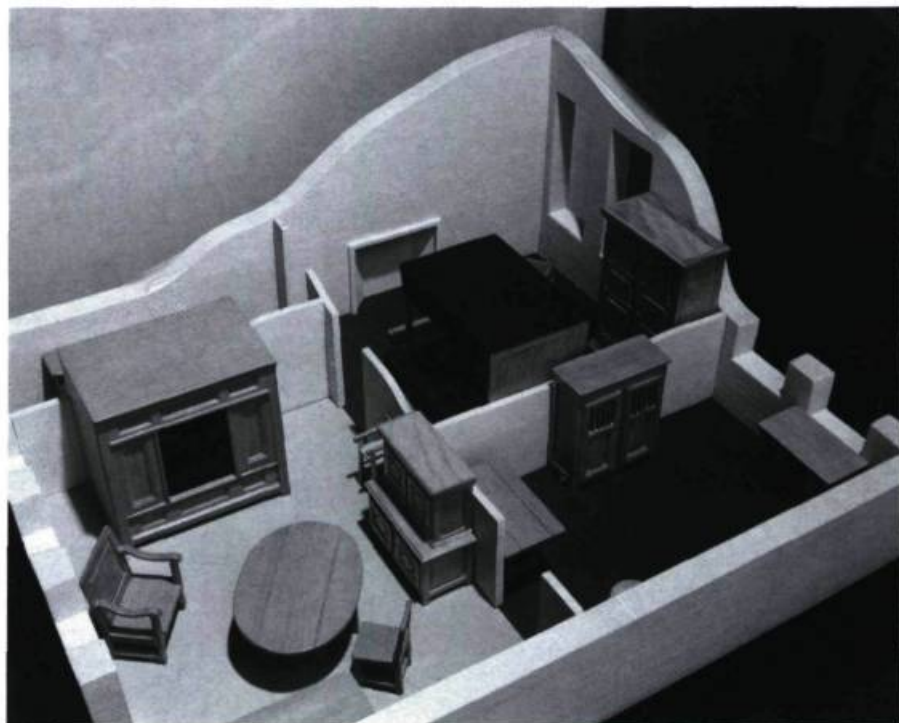
La coupe axonométrique présente la maison d'un petit marchand de Place-Royale, construite en 1688-1689, en pierre à deux étages et mesurant 37 pieds de largeur sur 24 pieds de profondeur. Au rez-de-chaussée, se trouvent le magasin et la cuisine. Cette dernière est, dans ce cas-ci, la pièce principale de la maison, celle où l'on vit. Elle est mieux meublée, plus confortable et comprend l'âtre. L'étage présente une grande chambre, sans aucun doute celle des maîtres de la maison, une chambre plus petite et un cabinet dont la fonction n'est pas précisée. La cave et le grenier servent à l'entreposage des marchandises. Dessin de Robert Côté, ministère des Affaires culturelles, 1983.

LE XVII^e SIÈCLE

Le XVIII^e siècle est dominé par la recherche du confort. Les pièces augmentent en nombre et sont souvent disposées en enfilade. Mais puisque les habitations n'ont pas de corridors ni d'escaliers qui isolent les pièces de la circulation, chacune sert de passage pour accéder à la suivante.

La **cuisine** apparaît comme pièce isolée, à côté de la **salle**, dont elle faisait autrefois partie. La **chambre** est précédée d'une **antichambre**, sorte de salon, et est suivie d'un ou de deux **cabinets**, pièces plus petites destinées aux enfants ou à divers emplois (d'où le «cabinet» de travail, de toilette, de bain, etc.)

Chaque maison bourgeoise compte plusieurs de ces unités d'habitation — ou «appartements» — qui sont imbriquées les unes dans les autres puisque propriétaires et locataires utilisent le même escalier, une seule cuisine et des latrines communes.

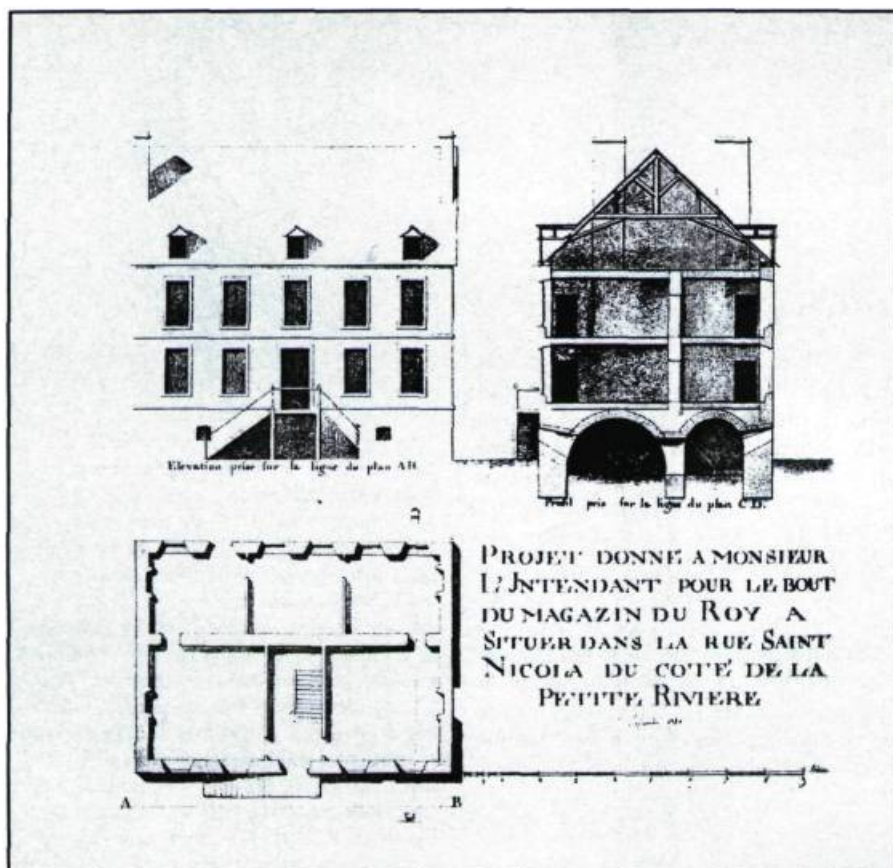


Maquette montrant les dispositions intérieures et le mobilier d'une maison type du Place-Royale au XVIII^e siècle.

Maquette de Katia Tremblay.

Mobilier miniature créé par Jean-Paul Blouin, ministère des Affaires culturelles.

Photo: Pierre Soulard



Le projet de maison pour le marchand Pierre Claverie constitue un exemple caractéristique d'habitation urbaine au milieu du XVIII^e siècle. Construite en pierre sur caves voûtées, elle comporte deux étages, des combles habitables et les pièces sont disposées en enfilade.

Maison de la basse-ville de Québec au milieu du XVIII^e siècle.

Dessin de Gaspard Chaussegros de Léry, 1750.

Reproduction photographique: W. B. Edwards inc.

Source: Archives du Séminaire de Québec, Cartes et plans, tiroir 213, n° 23.

LE XIX^e SIÈCLE

Vers 1800, les Anglais introduisent au Bas-Canada le concept de la maison unifamiliale qui rompt avec la promiscuité de l'Ancien régime. Chaque famille habite désormais une maison dont les pièces sont disposées de manière à favoriser la vie privée.

Le plan anglais place le «hall», ou vestibule, au centre de la maison; il donne accès aux différentes pièces de séjour et aboutit à l'escalier. À l'étage principal, la salle devient une **salle à manger** et est placée à proximité de la **cuisine**; l'antichambre devient un **salon**. À l'étage supérieur, plusieurs **chambres** sont disposées autour du palier. Les toilettes — et quelquefois la cuisine d'été — sont repoussées hors de la maison et logées dans un appentis.

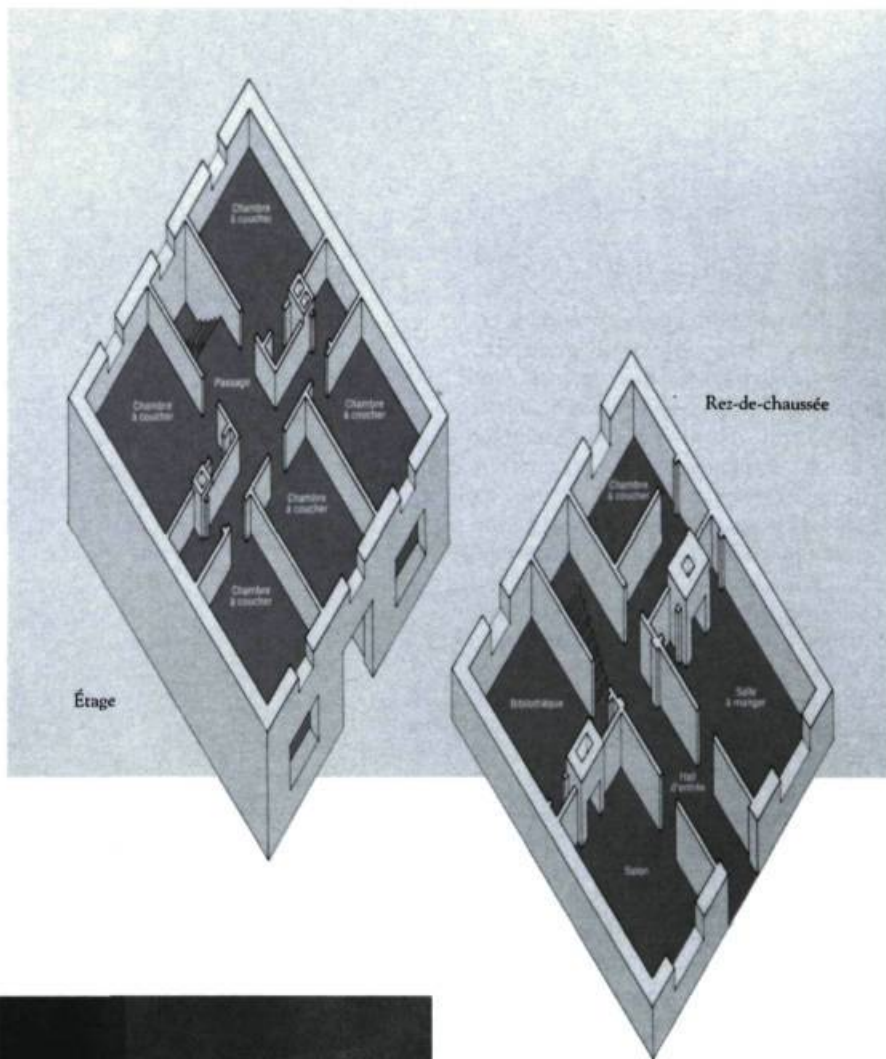
Le peintre Berczy a choisi de regrouper les membres de la famille Woolsey dans le grand salon de style néo-classique de leur maison de la côte du Palais, nous livrant ainsi l'une des rares représentations d'un intérieur au début du XIX^e siècle.

William Berczy, *The Woolsey Family*.

Huile sur toile, 1806.

Source: Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, # 5875.

Don du commandant Edgar C. Woolsey, Ottawa, 1952.



Ce type de résidence suburbaine présente un plan d'inspiration néo-classique: un hall d'entrée central avec escalier qui distribue quatre pièces de dimensions semblables au rez-de-chaussée. Les chambres à coucher se trouvent à l'étage mais la cuisine et les pièces de service proprement dites sont situées au sous-sol.

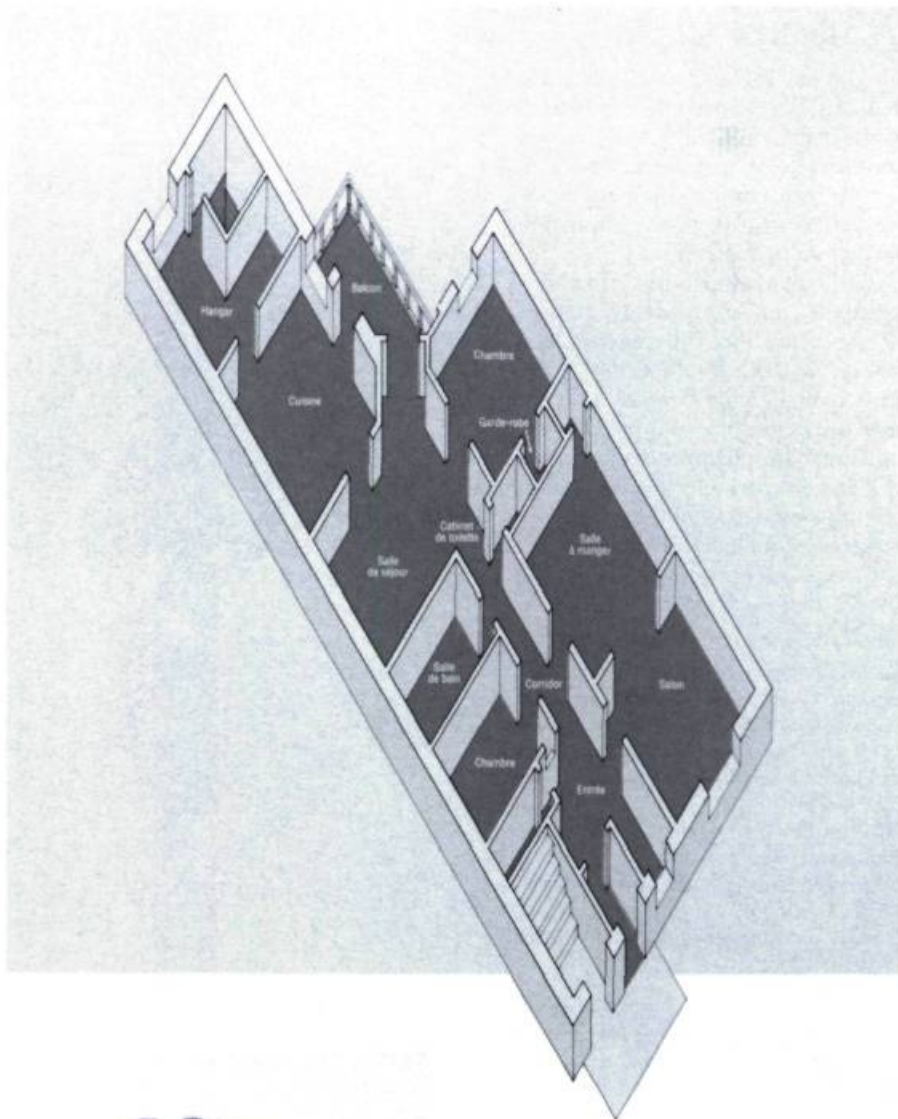
Ce plan est inspiré d'un projet de cottage dessiné par Charles Baillairgé, vers 1850. Source: Archives de la Ville de Québec, fonds Baillairgé, 1-110.

LE XX^e SIÈCLE

L'art d'habiter de notre époque est largement tributaire de l'héritage du XIX^e siècle. Maisons et appartements sont divisés en deux secteurs: pièces de séjour et de réception (**cuisine, salle à manger et salon**) et pièces privées (**chambres, salle de bains, rangement**). Mais l'espace se restreint à cause des coûts et on en revient en quelque sorte au système salle-chambre des XVII^e et XVIII^e siècles dans les appartements récents (salon avec cuisinette et comptoir; chambre avec salle de bains). Sauf qu'aujourd'hui ce type d'habitation loge environ trois fois moins d'occupants (deux ou trois personnes).

N.D.L.R.: Les légendes et les illustrations sont tirées de l'exposition *Vivre au passé*, présentée à la maison Chevalier en 1991.

Luc Noppen est professeur à l'École d'architecture de l'Université Laval.



En milieu urbain, le plan des duplex et des triplex est conditionné par l'é étroitesse des lots disponibles. Le plan, hérité du modèle anglais introduit au XIX^e siècle, présente un long corridor qui distribue les pièces en profondeur. On retrouve généralement le tandem salon et salle à manger en façade. À l'arrière, le plan fait un décrochement de façon à introduire des ouvertures pour l'éclairage des pièces situées au centre de la maison.

Dessin de Gilbert Bochenek.

Le bungalow, résidence par excellence de la classe moyenne, s'est répandu dans toute l'Amérique du Nord dès le début du XX^e siècle. Cette habitation a connu une vogue considérable dans les années 1950, période d'expansion économique d'après-guerre. De plan très simple, il ne comporte qu'un seul étage ou un étage et demi. L'entrée principale donne directement sur la salle de séjour dont le principal ornement est la cheminée. Modèle de bungalow proposé dans «Small Homes of Architectural Distinction», une publication du début du XX^e siècle.